**Numérique : « Comment envisager une tech plus sobre, sans peser sur la performance économique des entreprises ? »**

**Frédérick Marchand**

**directeur général et cofondateur de fruggr**

[**https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/10/09/numerique-comment-envisager-une-tech-plus-sobre-sans-peser-sur-la-performance-economique-des-entreprises\_6193262\_3232.html**](https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/10/09/numerique-comment-envisager-une-tech-plus-sobre-sans-peser-sur-la-performance-economique-des-entreprises_6193262_3232.html)

Les messages d’alerte ont beau se multiplier, on ne peut que constater l’inertie des économies face à l’urgence climatique. Soyons réalistes : malgré les injonctions à la sobriété, les indicateurs économiques (PIB, courbes de croissance, parts de marché) dictent toujours le comportement des entreprises. La tech, dont l’impact environnemental explose, ne fait pas exception.

L’une des raisons de cet immobilisme repose sur un constat très simple : l’amélioration constante des services numériques est forcément perçue comme une avancée, quelles qu’en soient les conséquences climaticides (augmentation des émissions de gaz à effet de serre (GES), surexploitation des ressources naturelles, …). Mais comment envisager une tech plus sobre, sans peser sur la performance économique des entreprises ?

L’enjeu repose sur une prise de conscience que ces changements d’usages peuvent tout à fait conjuguer innovation et durabilité, au travers notamment de l’écoconception, qui consiste à intégrer les enjeux de protection de l’environnement dès la création des biens ou services et ce tout au long de leur cycle de vie, de l’extraction des matières premières à sa fin de vie, en passant par la production, la distribution, et l’utilisation, afin d’en limiter au maximum les impacts.

**Le volume de data est l’un des principaux facteurs des GES**

Mais le chemin est encore long : seules [21 % des entreprises appliquent cette démarche](https://librairie.ademe.fr/dechets-economie-circulaire/4201-barometre-ecoconception-2020.html)au niveau de leurs produits et 40 % des entreprises seulement perçoivent l’écoconception des produits et des services comme un moyen d’anticiper les futures réglementations, qui pourtant se multiplient.

Pour autant, cette approche, et la sobriété numérique en général ne sont pas synonymes de renoncement ou d’appauvrissement de l’efficacité et de la créativité, mais juste d’une repriorisation de son temps, de ses ressources et de son budget. Cette obésité de la donnée et cet empilement infini de fonctionnalités nouvelles, souvent futiles, sont contre-productifs pour tous et pour la planète.

Lire aussi :

Ajouter à vos sélections

Et le gâchis est immense : [les entreprises dépensent jusqu’à 70 % de trop dans leur hébergement cloud, sans une réelle stratégie d’optimisation](https://www.gartner.com/en/documents/4001072). En parallèle, le poids moyen d’une page Web a augmenté de 350 % en dix ans. On en oublierait presque que les attendus d’un site Internet sont loin d’avoir évolué dans les mêmes proportions : une page Web reste une interface sur laquelle le visiteur espère trouver rapidement les informations recherchées.

Lire aussi :

Article réservé à nos abonnés

Ajouter à vos sélections

Et alors que le volume de data est l’un des principaux facteurs d’impact dans l’émission de gaz à effet de serre (GES), le numérique persiste dans cette voie, allant jusqu’à dégrader la performance même des outils. On sait par exemple que [53 % des visiteurs d’un site Web le quittent si son temps de chargement excède 3 secondes](https://fr.semrush.com/blog/50-faits-incontournables-pour-votre-strategie-seo/) alors que le [temps moyen de chargement d’une page d’accueil sur mobile est actuellement de 7 s](https://www.thinkwithgoogle.com/consumer-insights/consumer-trends/mobile-page-speed-new-industry-benchmarks/)econdes !

Le constat n’est pas meilleur lorsque l’on se penche sur l’accessibilité et l’inclusion : 54 % des Français (+ 16 points) déclarent éprouver au moins une forme de difficulté à effectuer des démarches en ligne ([baromètre 2022 de l’Ademe-Arcep](https://www.arcep.fr/la-regulation/grands-dossiers-thematiques-transverses/lempreinte-environnementale-du-numerique/etude-ademe-arcep-empreinte-environnemental-numerique-2020-2030-2050.html)) : un enjeu social fort encore largement tu, malgré les réglementations en vigueur pour encadrer ces pratiques.

**Ecoconception, pierre angulaire d’un numérique durable**

Cette approche préventive représente pourtant un vivier de possibilités aux bénéfices environnementaux non négligeables : en adoptant une sobriété numérique généralisée, 11 millions de tonnes d’émissions d’équivalent C02 seraient évitées en France en 2030 (scénario « sobriété »*vs*scénario tendanciel de l’Ademe Arcep).

Au-delà des gains socio-environnementaux, l’écoconception comme pierre angulaire d’une architecture numérique plus durable implique aussi un allongement mécanique de la durée de vie du service et donc un meilleur amortissement des coûts de production. Sa systématisation à destination des sites Web et des applications en entreprise a déjà su prouver sa rentabilité : en concevant de manière sobre, accessible et inclusive un site Web, il est possible d’atteindre une augmentation potentielle de 42 % de ses audiences.

Lire aussi :

Ajouter à vos sélections

Parmi les entreprises françaises qui s’y sont converties, interrogées par l’Ademe, [34 % ont perçu une augmentation du volume des ventes et 30 % une augmentation de ses marges](https://librairie.ademe.fr/dechets-economie-circulaire/4201-barometre-ecoconception-2020.html). Des bénéfices qui se traduisent de bien d’autres manières ; il est par exemple tout à fait envisageable de pouvoir réaliser des économies de production et maintenance s’élevant à hauteur de plusieurs dizaines de milliers d’eurosen réduisant la liste de fonctionnalités attendues d’un projet, sans pour autant dégrader l’expérience utilisateur. Ce qui peut représenter une économie de près d’un tiers du budget initialement prévu dans les attentes du cahier des charges.

**Le numérique doit faire sa part dans l’enjeu environnemental**

Les coûts d’hébergement peuvent également baisser de 10 à 15 %, grâce à un poids de stockage du site presque divisé par deux en réduisant le poids et le nombre d’images d’un site à nombre de pages constant. Enfin, l’écoconception d’un site peut permettre une forte réduction du nombre moyen de requêtes par page, toute fonctionnalité préservée, et une réduction de moitié des émissions CO2 du site, à trafic constant.

Pour répondre à l’enjeu environnemental qui nous concerne tous, le numérique doit faire sa part. Le défi actuel sera de réussir à convaincre des entreprises avides de nouveauté et d’innovation que l’écoconception peut y répondre, sans nécessiter plus de temps ni plus d’argent, au contraire. Et surtout : être sobre ne signifie pas être triste ou « dépassé ».

Lire aussi :